

Marguerite Paus: ajouter de la valeur – pour tous

Depuis deux ans, Marguerite Paus est professeure en politique et marchés agricoles à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL, un département de la HES bernoise (BFH). Sa décision de se spécialiser en économie rurale et filières agricoles remonte notamment à un stage durant ses études d'ingénieure en agronomie et sciences du vivant. Sur un alpage savoyard, elle a traité les vaches, fabriqué du fromage, aidé à écouler les produits et, pour la première fois, s'est intéressée de près à la problématique des produits régionaux et des appellations d'origine protégée.

Durant son travail de master, cette française d'origine s'est focalisée encore davantage sur l'économie et a étudié comment les filières des produits AOP influencent le développement d'une région. Elle voulait surtout découvrir à quel point cette stratégie est durable – et ce dans les trois dimensions (économique, sociale, environnementale). «Pour ce faire, j'ai notamment organisé des ateliers avec des producteurs et productrices de lait. J'ai été frappée de constater que la plupart des discussions se concluaient sur la rentabilité et la question: «Combien touches-tu par kilo de lait?», raconte Marguerite Paus.

Les chemins du hasard

Son travail de master a aussi eu des conséquences sur d'autres aspects de sa vie: il l'a menée en Suisse. Elle effectuait en effet une étude comparative entre deux pays, et le hasard a voulu qu'il s'agisse de la France et la Suisse. Elle a donc collaboré avec l'antenne romande de l'EPF de Zurich, où elle a été engagée une fois ses études achevées.

Quelques années plus tard, c'est sa thèse de doctorat qui a tracé la suite de son parcours professionnel. Elle l'a rédigée à l'EPF de Zurich, en collaboration étroite avec Agridea Lausanne et dans le contexte d'un projet de recherche européen. «Pour moi, un énorme avantage, se rappelle Marguerite Paus: le fait d'être intégrée dans une équipe d'une certaine taille facilitait les échanges. Je n'étais donc pas toujours seule face à mes questions, comme bien des doctorantes et doctorants.» Et une fois son diplôme en poche, elle a pu continuer à travailler à Agridea. Certes, elle a dû mettre la recherche un peu en veilleuse, mais, en contrepartie, elle était au plus près de la pratique: elle concevait et dirigeait des cours pour les vulgarisateurs et vulgarisatrices agricoles, réalisait des expertises sur des questions économiques et coordonnait une plateforme dédiée aux parties prenantes du secteur des produits régionaux.



Enseignement et retour à la recherche

En juin 2014, son intérêt pour la recherche et le plaisir d'enseigner l'ont conduite à la BFH-HAFL. Au début, ce n'était pas si simple. «Le démarrage a été un peu rude: j'enseignais dans beaucoup de modules et les classes étaient plutôt grandes». Mais ces difficultés initiales ne l'ont pas empêchée d'être conquise d'emblée par son travail et l'ambiance qui règne à la BFH-HAFL. La plupart des étudiants sont très motivés et elle peut aborder des thèmes passionnants, dont la portée sociale ne cesse de croître. «Voilà qui donne automatiquement envie de participer et d'y mettre du sien», résume Marguerite Paus.

Après deux ans consacrés prioritairement à l'enseignement, elle va pouvoir s'adonner plus largement à la recherche. Et ce ne sont pas les idées qui lui manquent. Mais elle s'est aussi fixé un objectif: «J'aimerais participer à nouveau à un projet de recherche international. Car on peut vraiment profiter des expériences des autres pays.»

Matthias Zobrist, Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires BFH-HAFL